



AUMONT (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Village de l'arrondissement, canton et bureau de poste de Poligny, perception actuelle de Tourmont et future de Colonne ; à 10 km de Poligny, 12 d'Arbois et 28 de Lons-le-Saunier.

Bâti sur un sol légèrement accidenté, à 10 kilomètres à l'ouest des plus basses chaînes du Mont-Jura, il est limité à l'est par l'Abergement-le-Grand, à l'ouest par Oussières, au nord par La Ferté et Mont-sous-Vaudrey, au sud par Neuville et Montholier. La Tournelle, Bois-Rambert, le moulin Rozet, la Vavre et le moulin d'Aval, font partie de la commune.

Il est traversé par la route nationale n° 8, de Paris à Genève, par le chemin de grande communication n° 9, d'Arbois à Pierre, par les chemins vicinaux tirant à La Ferté, à Rathier, de la Tournelle au Petit-Abergement, de Barretainc à Plasne, de Champvaux à Poligny et à Plasne, de Barretaine à Poligny ; par la Grozonne, le ruisseau de la fontaine Rossignolot, le ruisseau des Nues et le Bief- Fourreau.

Population : en 1790, 722 habitants ; en 1806, 881 ; en 1851, 840, dont 419 hommes et 421 femmes ; population spécifique par km carré, 105 habitants ; 220 maisons, 257 ménages.

État civil : les registres les plus anciens de l'état civil remontent à 1679.

Vocables : saint Ferréol et saint Ferjeux.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Aumont a reçu les cotes 5 E 233/53 à /55. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 95 et 96, 3 E 1747 à 1760, 3 E 3619 et 3620, 3 E 7771, 3 E 8416, 3 E 8803 à 8807 et 3 E 13155. Tables décennales : 3 E 1304 à 1313.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 54 et 55, 5 Mi 58 , 5 Mi 1194, 2 Mi 830, 2 Mi 1985 et 1986, 5 Mi 17 et 18 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1834 : surface territoriale 796^h 72^a, divisés en 3067 parcelles que possèdent 273 propriétaires , dont 59 forains ; surface imposable 781^h 32^a, savoir : 420^h 45^a en terres labourables, 177^h 40^a en bois, 107^h 98^a en prés, 37^h 96^a en vignes, 23^h 11^a en pâtures, 8^h 84^a en sol des propriétés bâties et cours, 4^h 14^a en jardins, 1^h 14^a en étangs ; revenu cadastral 16.635 fr.; contributions directes, 5.086 fr.

Le sol, très fertile, produit du vin pour la consommation des habitants, du blé dont on exporte le quart, du maïs, de l'avoine, des fèves, des légumes secs et des pommes de terre. Les cultivateurs engraisent beaucoup de bœufs très estimés, d'autres bêtes à cornes et des cochons. Le revenu réel des propriétés est de 4 pour cent.

La population fréquente habituellement les marchés de Poligny et de Sellières.



On trouve sur le territoire des carrières très abondantes de pierre à bâtir et de taille, et de nombreuses sablières.

Il y a dans le village un officier de santé, un moulin à farine, un autre avec huilerie, un pressoir à manège et une tuilerie, un tourneur sur bois, deux voituriers, un fabricant de sabots, quatre aubergistes, trois maréchaux-ferrants taillandiers, deux bouchers, deux menuisiers, un charron, un marchand de tissus, deux marchands épiciers et un exploitant de carrières.

Foires : le 7 juin et le 31 août ; commerce principal, le bétail.

Biens communaux : une église, un cimetière, deux maisons communes, contenant, l'une la salle de la mairie, le logement de l'instituteur, avec la salle d'étude, fréquentée en hiver par 90 élèves ; l'autre, le logement de l'institutrice et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 80 élèves ; deux pompes à incendie, desservies par une compagnie de 42 pompiers ; trois sources non utilisées, et 190^h 69^a en bois, pâtures, mares et sol des édifices publics, d'un revenu cadastral de 1655 fr. 50 c.

Budget : recettes ordinaires 6.533 fr. ; dépenses 5.853 fr.

Bois communaux : 139^h, dont 4^h 33^a en exploitation annuelle ; essences dominantes : chêne et charme.

NOTICE HISTORIQUE

Aumont est nommé dans les chartes *ecclesia de Alto Monte*, Almont, Amont, Haulmont, Aumont, Osmond, Nomond.

Il est situé dans un fond au-dessous de Montholier, de Grozon et de la Tournelle. Il se divise en deux quartiers appelés *le Repoutot* et *Tiavaux*, au milieu desquels s'élève l'église sur une motte ou petite éminence, d'où il a emprunté son nom, *Al-Mont*, c'est-à-dire le Mont.

Une tradition ancienne et constante nous apprend qu'Aumont était autrefois situé en un lieu appelé *Châtillon*, au nord de son emplacement actuel. On y a trouvé en effet de nombreux débris d'habitations romaines. La voie de Poligny à Tavaux traversait son territoire. Ses traces en sont encore reconnaissables dans le bois, où elle a conservé le nom de *Chemin de la Poste*. Une source, près de la grange de la Tournelle, s'appelle Fontaine-Sarrasine. On prétend qu'elle tire son nom de l'invasion des Sarrasins au VIII^e siècle.

La charte la plus ancienne qui fasse mention de cette localité est de l'an 1145. C'est une donation authentique de l'église, faite au prieuré de Colonne par les souverains de Bourgogne. Elle est rappelée dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean d'Autun. Chevalier pense que l'abbesse de Saint-Jean n'avait le patronage de l'église d'Aumont, le gîte chez le curé et la dîme sur le territoire, qu'en vertu de la translation faite par les comtes d'Autun, au IX^e siècle, dans l'enceinte de leur ville d'un monastère qui existait à Poligny, rappelé dans le partage des États de Lothaire, en 870, entre Charles-le-Chauve et Louis de Germanie.

Seigneurie : Aumont dépendait originairement de la prévôté de Grozon, l'une des plus importantes de la châtellenie de Poligny appartenant aux souverains de Bourgogne.

Le fief de la mairie de ce village fut concédé par le comte de Bourgogne à Renaud de Poligny. Ce dernier le transmet dans la maison dite de Bevilley, autrement Dieu-le-Fit. Hugues Dieu-le-Fit, fils d'Aymonin, se qualifiait en 1326 de seigneur d'Aumont. Il comptait parmi ses vassaux plusieurs chevaliers et gentilshommes de marque, tels que les Galafin, les Brancion, les Vautravers, etc. Jeanne Dieu-le-Fit, sa fille, fut mariée, avant 1375, à Jean de Chalon, chevalier, bailli d'Aval, fils naturel de Louis II de Chalon, comte de Tonnerre, et légitimé par le roi Charles VI. Ces seigneurs ayant acheté la terre de Montrichard, Jean de Chalon quitta le nom de bâtard de Chalon pour prendre celui de cette terre. Sa femme se nomma aussi Jeanne de Montrichard. Cette dame mourut en 1401, après avoir institué pour ses héritiers Jeanne de Montrichard, sa fille, dame de Toulangeon, et Jean, sire de Côtebrune, son petit-fils, né de Marguerite, dame de Côtebrune, son autre fille prédécédée. N..., fille de Jean de Côtebrune, épousa Pierre Fauquier, écuyer, capitaine du château de Poligny en 1455. Ils eurent pour fils Philibert Fauquier, marié à Philiberte de Laubespain. Jean Fauquier, chevalier, seigneur de Montsaugéon, Aumont, etc., leur fils, s'allia à Jeanne,

fille de Guillaume de Salins, seigneur de Rans, de laquelle il n'eut qu'une fille, Claudine Fauquier. Cette riche héritière fut mariée, avant l'an 1547, à Hugues de Villelume, chevalier, seigneur de Montbardon. Elle mourut en 1599, laissant de son mariage Chrétien de Villelume, élève chéri de Gilbert Cousin, qui s'allia à Claudine-Philippe, de l'illustre maison de la Chambre, marquise de Meximieux, dont issu Claudine de Villelume, mariée à Guillaume de Bauffremont, baron de Scey et de Sombornon. C'est ainsi que les seigneurs princes de Bauffremont devinrent seigneurs de ce village en moyenne et basse justice. En 1789, le prince Charles-Roger de Bauffremont tenait du roi la haute justice sur Aumont, à titre d'engagère.



Deux fois ses sujets ont fourni généreusement à ces princes des sommes pour racheter cette terre qu'ils avaient vendue ou engagée ; ils ne se réservèrent que le droit d'exiger leur remboursement, dans le cas où on la vendrait une troisième fois. Ce trait fait honneur et aux habitants et à leurs seigneurs.

Il y avait dans ce lieu un autre fief mouvant du précédent, auquel étaient attachées la moyenne et basse justice sur les meix et les habitants qui en dépendaient ; ce qui prouve que c'était un fief de partage. Il était nommé de Roal ou Réal, du nom de Pierre-le-Roi, qui le possédait en 1406 du chef de sa femme. Le dernier possesseur fut M. Linglois, dit d'Aumont, seigneur de Nance, héritier par sa mère des sieurs Rigolet, qui l'avaient acquis par décret, en 1635, d'Anne de Lezay, dame de Villey, veuve et héritière de Jean-Ferdinand de Villey, dont les ancêtres se qualifiaient de seigneurs d'Aumont.

le territoire d'Aumont était tenu en franc-alleu. Les droits seigneuriaux consistaient surtout en cens.

Prévôté : Au XVIII^e siècle, Aumont fut érigé en chef-lieu de prévôté, et devint la résidence d'un juge, d'un procureur d'office, d'un greffier et d'un notaire.

Indépendamment de ces deux seigneuries, les religieux de Rosières possédaient, près de leur grange de la Tournelle, une tour féodale, à la porte de laquelle ils exerçaient la justice moyenne et basse sur leurs terres et leurs sujets d'Aumont. Leur chapelle, bâtie en 1649 et dédiée à Notre-Dame, était sur le territoire d'Abergement-le-Grand.

Évènements divers : On ignore absolument à quelle époque le village se reporta de la contrée, dite *en Châtillon*, dans le quartier appelé *le Repoutot*, ou *le Reportot*. Serait-ce à la suite de l'invasion des Sarrasins, ou de la peste qui désola la province en 1349 ? Plusieurs incendies ravagèrent Aumont, notamment en 1833, 1841, 1849 et 1851.

Église : Située au sommet d'une éminence, l'église domine le village. On y reconnaît plusieurs époques de construction. Le clocher, placé à côté du chœur, porte l'empreinte du XIV^e et du XV^e siècles ; la nef principale et les deux chapelles sont de 1628 ; les deux nefs collatérales sont du siècle dernier.

Elle est dédiée aux saints martyrs Ferréol et Ferjeux, apôtres du pays, dont on célèbre la fête le 16 juin.

La piété des paroissiens pourvut généreusement à la dotation de l'église. Quelques pierres tumulaires, servant de pavé, indiquent les noms de plusieurs de ses bienfaiteurs. On trouve des fondations pour anniversaires, faites par Pierre-François Fumey, notaire et procureur fiscal d'Aumont en 1735, par Claude Jonquey et son fils en 1741 et 1748.

Une chapelle, dédiée à saint Loup ou saint Leu, figure dans des titres de 1666. Elle est aujourd'hui consacrée en l'honneur du Saint-Esprit ; une autre est dédiée à la Vierge. On remarque dans le chœur deux stalles du style ogival du XV^e siècle. La porte d'entrée est surmontée d'une niche renfermant les statues en bois des patrons de la paroisse. Elle était jadis ornée de peintures murales, représentant deux colonnes torsées, couronnées par un entablement corinthien et un fronton en arc de cercle.

Hors de l'église et sur différents points du territoire, sont trois oratoires renfermant chacun le buste du Christ couronné d'épines.

Cimetière : Le cimetière est fort ancien. On y distingue quelques pierres tombales assez jolies.

Presbytère : Le presbytère, en très mauvais état, a été construit en 1779 d'après les plans et sous la direction de l'architecte Derriey, de Dole.

Confrérie du Saint-Esprit : Cette confrérie, fort nombreuse, fut fondée au XIV^e siècle. Elle possédait une maison et une chapelle, qui furent vendus nationalement en 1793. Ce bâtiment est occupé actuellement par M. Foyet, Dominique. Les confrères nommaient le desservant de la chapelle Saint-Leu.



ÉTAT ACTUEL

Les maisons d'Aumont sont bâties en pierres. Les plus anciennes sont très larges, à toits très plats, et couvertes en tuiles creuses ; les nouvelles sont à toits très rapides et couvertes en tuiles plates. Elles sont généralement construites dans les parties les plus basses du territoire ; les eaux rongent les rues et les chemins, qui sont tous beaucoup plus bas que le sol adjacent.

BIOGRAPHIE

Aumont est la patrie de M. Defarges, Jean-François, né en 1797 , capitaine de dragons, décoré, en activité de service ; de M. Guillemin, officier décoré (1755-1810) ; de M. Hugonneaux, lieutenant d'infanterie (1743-1811) ; de M. Foyet, Denis, capitaine d'artillerie, mort en 1818 ; de MM. Bourgeois, frères, capucins érudits, décédés ; de MM. Morvand, frères, l'un ancien bénédictin, et l'autre ancien chanoine, morts vers 1830 ; de M. Mayzier, prêtre à Vannes (Doubs) ; de M. Brenot, curé d'Ougney ; de M. Rose, Joseph (1767-1848), capitaine d'infanterie, chevalier de la légion d'honneur, officier d'un rare courage, dont chaque grade est marqué par une action d'éclat. Ses qualités civiles égalaient son mérite militaire. Il a emporté dans la tombe des regrets universels.